

**SOCIÉTÉ****«Aucun jeune ne restera sur le carreau»**

Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, nous annonce l'ouverture de 10 000 places dans les filières les plus demandées afin d'accueillir les 50 000 bacheliers supplémentaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR
AYMERIC RENOU

ELLE VIENT d'être reconduite à son poste de ministre de l'Enseignement supérieur. Frédérique Vidal nous annonce de nouveaux dispositifs pour la reprise en temps de Covid.

FRÉDÉRIQUE VIDAL
Comment anticipez-vous cette rentrée ?

On sent de l'appréhension chez les bacheliers, mais aussi chez les jeunes déjà étudiants, à cause de ces périodes sans contact avec leurs enseignants, parfois en terminant l'année sans revoir les profs. Il y a une forme d'angoisse à imaginer recommencer une forme d'enseignement 100 % à distance. C'est pour cela qu'on travaille à retisser ce lien, à recréer toute la vie étudiante qui va avec les études. Je tiens à rassurer les bacheliers car nous sommes conscients que cette situation exceptionnelle nécessite un accompagnement exceptionnel.

Comment faciliter l'arrivée des nouveaux étudiants et des plus défavorisés d'entre eux ?

L'objectif est de préserver le pouvoir d'achat des étudiants. Cela passe, par exemple, par le gel des frais d'inscription pour la rentrée universitaire mais aussi, comme le Premier ministre l'a annoncé, par la mise en place du Ticket restaurant à 1 € pour les étudiants boursiers. Ces derniers, qui sont 780 000 en France, n'auront aucune démarche à faire pour en profiter. Leur statut de boursier permettra d'acquérir des carnets de tickets à 1 € l'unité,

contre 3,30 € pour le tarif normal qui lui ne change pas, et se restaurer de la même manière que tous mais à un prix beaucoup plus bas. Ce ticket est programmé pour durer un an minimum. Cette aide, qui représente un budget de 50 millions d'euros, figure au budget du ministère pour l'année 2021 et sera disponible sur l'ensemble de l'année universitaire.

Beaucoup d'étudiants ont également besoin d'un job pour joindre les deux bouts...

Nous travaillons justement à faciliter l'accès aux jobs au sein des universités, des Crous ou des bibliothèques universitaires. Les contrats d'embauche sont aujourd'hui assez lourds à mettre en place et nous allons simplifier les démarches de recrutement. L'idée est d'offrir davantage d'emplois étudiants, comme ceux qui consistent à surveiller une salle de ressources informatiques quelques heures par semaine, par exemple. C'est une vraie demande des étudiants qui ont besoin de revenus supplémentaires.

Il y a beaucoup d'inquiétude chez les bacheliers qui n'ont toujours pas encore reçu de réponse favorable à leur demande sur Parcoursup...

Nous avons aujourd'hui 9 500 bacheliers dans ce cas. Ils sont tous accompagnés individuellement et suivis, par téléphone ou par chat, par des enseignants de lycée ou d'université et par des assistantes sociales. Pour les aider, nous avons décidé de financer 10 000 places supplémentaires pour la rentrée, en adéquation avec les demandes de ces étudiants, beaucoup dans des forma-



Nous avons 103 000 candidats cette année en formation en soins infirmiers. Les demandes de formations paramédicales ont, elles, été multipliées par deux ou trois sur Parcoursup !

ements et suivre des cours dans une université un peu plus éloignée de leur domicile. A temps de parcours égal, un étudiant d'Ile-de-France peut par exemple choisir d'aller suivre des cours à l'université de Reims plutôt que dans un établissement francilien. Il existe également, dans certaines villes moyennes, des campus connectés qui permettent à n'importe qui d'étudier à distance. On peut étudier le droit à Paris-II tout en habitant Le Vigan dans le Gard !

Paris, 7 juillet. « L'objectif est de préserver le pouvoir d'achat des étudiants », annonce Frédérique Vidal, qui prévoit un gel des frais d'inscription à la rentrée et l'introduction du Ticket restaurant à 1€ pour les boursiers.

tions courtes, les filières sanitaire et sociale ou paramédicale. Ce seront par exemple 2 000 places de plus dans les formations de soins infirmiers, et sur lesquelles nous travaillons avec les régions qui les financent. Ces places s'ajoutent aux 3 000 que nous ouvrirons, comme nous l'avons déjà annoncé, pour des formations en BTS.

L'épidémie a mis en avant le rôle essentiel des soignant(e)s, c'est cela qui a eu un impact sur cette forte demande des formations médicales ?

Oui, et de façon massive.

Nous avons par exemple, et c'est un chiffre élevé, 103 000 candidats cette année en formation en soins infirmiers. Les demandes de formations paramédicales ont, elles, été multipliées par deux ou trois sur Parcoursup ! Ces métiers ont pris beaucoup de sens ces derniers mois et l'engouement des bacheliers à s'orienter vers eux est le reflet de la capacité de notre jeunesse à vouloir se rendre utile.

Combien de temps devront-ils attendre avant d'avoir une réponse ?

Mon but est qu'aucun jeune

voulant intégrer l'enseignement supérieur ne se retrouve en difficulté. On travaillera avec eux jusqu'à ce qu'une solution leur soit trouvée. Cela pourra être jusqu'à la fin du mois d'août pour certains mais, pour la grande majorité, une réponse sera apportée d'ici à la fin du mois de juillet. Nous travaillons pour qu'aucun bachelier ne se retrouve sur le carreau. Certains trouveront leur bonheur dans les nouvelles places créées. D'autres pourront aussi bénéficier, par exemple, d'une aide à la mobilité, 500 € versés à la rentrée, pour leur faciliter les dépla-

Comment la crise du coronavirus va impacter la rentrée ?

Une circulaire est en préparation pour fixer les règles. Je suis convaincue qu'il est préférable que les enseignements reprennent en présentiel, mais nous ne sommes pas à l'abri d'un retour d'épidémie dans certaines villes ou départements. Le texte exigera le respect de la distanciation sociale et le port obligatoire du masque, si cela n'est pas possible. Nous réfléchissons également à la mise en place de formations hybrides, à la fois avec une présence physique mais aussi une partie à distance grâce au numérique.

L.P. FREDERIC VIDAL